

"Un élève sans histoire et gentil mais déjà très introverti"

Monsieur René Bonnard était professeur des écoles. Enseignant à l'école Paul Favre à Sainte-Foy-lès-Lyon, il a eu comme élève le tristement célèbre Jean-Philippe Badin. Comment était l'enfant ? Comment se comportait-il ? Qui était-il avant de devenir le monstre que tout le monde connaît sous le nom de l'« assassin de Saint Just » ?

A travers cet entretien, l'ancien instituteur nous présente un enfant doux et timide mais qui semble déjà posséder une part d'ombre en lui. Témoignage.

■ Rencontre

René Bonnard : « Il est arrivé dans ma classe à la rentrée de septembre 1985. C'était un petit garçon brun, très mince, assez chétif en fait, avec une coupe au bol. Un petit bonhomme comme tant d'autres. »

■ Vous l'avez eu 2 ans ?

Oui, de 1985 à 1987, parce que j'avais un cours à double niveau, CP et CE1. C'est pour cette raison que je l'ai eu deux années de suite. C'est ce qui m'a permis de mieux le connaître.

■ Quel enfant était-il ?

C'était un enfant gentil, doux, mais assez introverti. Ce n'est pas lui qui aurait mis la pagaille dans votre classe. Il avait le profil du rêveur. Parfois, lorsque j'étais à mon bureau, je le regardais du coin de l'oeil. Il avait très souvent les yeux tournés vers la fenêtre et non sur son cahier. On voyait bien qu'il n'était plus là, que son esprit vaquait vers d'autres horizons. Il semblait très souvent ailleurs, comme si l'école n'était pas son affaire. Il travaillait correctement et faisait ce qu'on lui demandait, mais il paraissait détaché de tout ça.

"Il semblait très souvent ailleurs"

■ Etait-il sociable ?

Oui. Il jouait avec les autres enfants comme le font tous les petits garçons. Il n'a eu aucun problème d'intégration avec ses camarades. C'est vrai que les autres enfants se connaissaient déjà de la maternelle. Lui est arrivé au CP mais ça n'a posé aucun problème. En revanche, il lui arrivait parfois de ne pas participer aux jeux des autres. Il s'isolait un peu, s'asseyait au pied d'un arbre et regardait ses camarades jouer aux billes ou au foot. On aurait dit qu'il les observait, qu'il les étudiait. Cela pouvait durer cinq minutes comme toute la récréation.

■ Etait-ce un bon élève ?

C'était un élève moyen. Pas parce qu'il était bête ou limité, pas du tout, mais parce qu'il faisait beaucoup de fautes d'étourderie. Il allait trop vite et ne se relisait pas d'où des notes moins bonnes qu'elles n'auraient dû l'être. Il était intelligent mais ne forçait pas, le minimum lui suffisait.

■ Quelles étaient ses matières préférées ?

C'était un gamin qui aimait lire. Lorsqu'on allait à la bibliothèque, il faisait partie des plus enthousiastes, ce qui est loin d'être le cas des garçons qui préfèrent jouer dehors plutôt que de s'asseoir et de lire. Lui c'était différent, vous le posiez là avec un livre et vous ne l'entendiez plus. Je crois qu'il n'aimait pas bien les mathématiques.

■ Une anecdote ?

Une petite, mais amusante. A l'époque on donnait encore des bons points aux enfants. Au bout de 10 bons points, l'élève avait droit à une image, image d'animal ou de paysage. Bref, je me rappelle qu'un jour, Jean-Philippe ayant assez de bons points, je lui donne le paquet d'images pour qu'il en choisisse une.

Je m'éloigne exprès pour voir ce qu'il va faire. Et là, je le vois prendre trois images d'un coup et se dépêcher d'en cacher deux. Je retourne vers lui et lui demande s'il a choisi. Il me tend le paquet, me regarde droit dans les yeux sans sourciller, et me montre l'image qu'il a choisie.

Devant un tel aplomb, je n'avais rien dit mais cela m'avait beaucoup amusé.

Par la suite, je restais à côté de lui sinon il m'aurait détroussé, le gredin. Vous savez, il n'est pas le seul à avoir fait ça. Par contre, c'était un excellent comédien. Ou menteur, comme vous préférez.



Photo: archives R. Bonnard

Jean-Philippe Badin (au centre) au printemps 1986.

■ Avait-il des problèmes de comportement ?

Non. Je ne l'ai jamais puni et gardé en classe pendant une récréation. C'était un garçon bien élevé.

Cependant, parfois, je voyais bien qu'il se passait des choses en lui. Lorsqu'il y avait un contrôle par exemple, et qu'il n'y arrivait pas ou qu'il doutait de la réponse, on pouvait lire son angoisse dans tout son corps, tout son corps se recroquevillait sur lui-même. Il avait une grande violence en lui, je pense, et il la canalisait du mieux qu'il le pouvait.

D'ailleurs, j'ai vu une fois ce que cette violence pouvait donner : un jour Jean-Philippe s'était chamaillé avec l'un de ses camarades et l'avait légè-

"Il avait une grande violence en lui"

rement blessé. C'était l'époque des robots et tous les gamins en amenaient à l'école. Pour je ne sais quelle raison, Jean-Philippe avait pris son robot, un robot avion, je me souviens bien, et l'avait planté dans le bras de l'autre gamin.

Le cockpit du jouet avait laissé une vilaine trace sur l'avant bras. Rien de grave, mais quand même. J'avais été très étonné qu'un enfant calme comme Jean-Philippe puisse exploser de la sorte et en arriver à faire du mal à un autre enfant.

Ce fut l'unique fois où je dus lui faire une remontrance et convoquer les parents.

■ Pouviez-vous imaginer ce qu'il se passerait 26 ans plus tard ?

Non, bien évidemment, mais vous vous demandez toujours si vous y êtes pour quelque chose. Je l'ai eu 2 ans ce même, qui plus est au moment où le savoir-être et la personnalité sont en construction. Est-ce que j'ai loupé quelque chose ? Mes collègues ? Ce qui est sûr, c'est que ça fait bizarre de voir votre ancien élève à la télé, surtout pour des raisons aussi horribles. Quand j'y repense, je revois toujours ce petit garçon regardant par la fenêtre, les yeux grands ouverts sur le monde. Que voyait-il à travers cette vitre que nous nous ne voyions pas ?

Propos recueillis par Laurent Chapotot